

Henry PERNET, *Correspondance avec Mircea Eliade, 1961-1986*, préface de Philippe BORGEAUD

Genève, Labor et Fides (« Religions en perspective » 25), 2012

Guillaume Ducœur



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8455>

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2015

Pagination : 473-476

ISBN : 978-2-200-92993-0

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Guillaume Ducœur, « Henry PERNET, *Correspondance avec Mircea Eliade, 1961-1986*, préface de Philippe BORGEAUD », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2015, mis en ligne le 21 octobre 2015, consulté le 08 décembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8455>

Ce document a été généré automatiquement le 8 décembre 2018.

Tous droits réservés

Henry PERNET, *Correspondance avec Mircea Eliade, 1961-1986*, préface de Philippe BORGEAUD

Genève, Labor et Fides (« Religions en perspective » 25), 2012

Guillaume Ducœur

RÉFÉRENCE

Henry PERNET, *Correspondance avec Mircea Eliade, 1961-1986*, préface de Philippe BORGEAUD, Genève, Labor et Fides (« Religions en perspective » 25), 2012, 286 p., 22,5 cm, 23 €, ISBN 978-2-8309-1452-8.

- 1 Depuis une vingtaine d'années, la correspondance de Mircea Eliade (désormais ME) a fait l'objet de plusieurs publications, notamment en Roumanie (M. Eliade - R. Pettazzoni, *L'histoire des religions a-t-elle un sens ? Correspondance 1926-1959*, Paris, Cerf, 1994 ; M. Eliade, *Europa, Asia, America... Corespondență*, éd. M. Handoca, t. I-III, Bucarest, Humanitas, 1999-2004 ; M. Timuș and E. Ciurtin, « The Unpublished Correspondence between Mircea Eliade and Stig Wikander (1948-1977) », *ARCHÆUS, Studies in the History of Religions*, Bucarest, V/2001, p. 75-119 ; VI/2002, p. 325-362 ; « The Correspondence between Mircea Eliade and Ioan Petru Culianu », *ARCHÆUS* VIII/2004, p. 341-364). En 2011, l'éliadienne Mihaela Gligor avait édité en roumain les lettres que s'échangèrent ME et Henry Pernet (désormais HP) durant vingt-cinq ans, de 1961 à 1986. Le présent ouvrage est donc l'édition française de cet échange épistolaire comptant cent soixante-six lettres rédigées originalement en français et en anglais. Quarante d'entre elles sont adressées à des collègues de ME et à des éditeurs ou proviennent de ces derniers. À la lecture, quatre thèmes retiendront assurément l'attention des historiens, à savoir : le passé politique caché d'Eliade, le travail éditorial des ouvrages de ME, les recherches doctorales de HP et la discipline de l'histoire des religions (HR dans l'ouvrage).

- 2 Né en 1940, HP a rencontré ME (1907-1986) pour la première fois lors des rencontres d'Eranos, à Ascona, le 20 août 1961. Le jeune Suisse fut suffisamment séduit par le savant roumain pour prendre la décision d'aller suivre son enseignement à la Divinity School de Chicago à partir de septembre 1963 : « Cela tient à vous, et non à la discipline, car, dès notre rencontre d'Ascona, c'est votre personnalité qui m'a convaincu de vous suivre. Je crois même que si vous aviez enseigné la biologie, je vous aurais suivi. » (p. 176). Or, dès 1966 à Chicago, HP fit la rencontre d'un psychologue roumain qui lui révéla que ME était une « sorte de nazi réfugié dans le temple du capitalisme » (p. 171). Néanmoins, la fascination de HP pour son maître passa outre et, ce ne fut qu'en 1975, après avoir remarqué que ses *Fragments d'un journal* taisaient ses engagements politiques en Roumanie et son séjour en Inde, qu'il s'en ouvrit à lui. Toutefois, le jeune comparatiste considéra qu'il y avait alors prescription : « J'avais une relation avec l'Eliade d'après-guerre et je lui accordai donc la prescription pour son éventuel antisémitisme passé. » (p. 33, cf. p. 170). Assurément, le lecteur regrettera que l'ouvrage ne contienne pas la réponse de ME, si tant est qu'elle ait existé, aux accusations lancées par HP dans sa lettre datée du 27 janvier 1975.
- 3 Cette correspondance montre également combien ME fut redevable envers HP, au cours de l'année 1967, pour la correction des épreuves de la réédition de son ouvrage sur le chamanisme aux éditions Payot. Le jeune Suisse fut chargé d'un travail pour lequel ME n'avait aucun intérêt (« Je suis un détestable lecteur et correcteur de mes propres textes », p. 89 ; « Liquidez ce cauchemar par votre *imprimatur* », p. 93) et qui, malgré le soin apporté, fut réédité avec un grand nombre d'imperfections typographiques (p. 94). À partir de janvier 1979 (p. 191), HP proposa à ME de rédiger un petit ouvrage « dans le genre de la série des "Ce que je crois" publiés par Grasset » (p. 213) afin que ses étudiants de Chicago puissent obtenir la « clé qui nous ouvrira, j'en suis sûr, à une meilleure compréhension de votre œuvre de savant et de votre œuvre d'écrivain » (p. 213). Si les lettres témoignent de l'enthousiasme du savant roumain pour cette entreprise (« Et maintenant, je rêve déjà au petit livre : Ce que je crois ! » p. 215), et bien que HP lui ait proposé, en mars 1981, de l'interviewer et de réviser l'ensemble (p. 221) voire, en 1982, de transformer le projet par un « commentaire » au *Journal* (p. 232) pour lequel ME consacrait alors la majeure partie de son temps, ce petit ouvrage ne vit jamais le jour. De même en fut-il du quatrième volume de *l'Histoire des croyances et des idées religieuses*. Après le décès de ME, survenu le 22 avril 1986, HP fut incontestablement l'un de ses rares disciples à s'opposer ouvertement au projet de l'écriture de ce quatrième volume par des tiers. Il eut le discernement nécessaire pour reconnaître que les trois volumes précédents ne relevaient pas de la recherche scientifique (p. 32) puisque leur « rédaction avait été chargée d'une profonde signification existentielle. » (p. 280), et de conclure, dans sa lettre datée du 7 octobre 1986 et adressée à Jean-Luc Pidoux-Payot : « Ce travail [...] a donc un caractère rituel, initiatique, confirmé par la destruction des dossiers qui suit la mise au net de chaque chapitre. De ce point de vue, on ne peut comparer *l'Histoire* à un ouvrage comme *From Primitives to Zen* ou à ces livres dans lesquels Mircea Eliade regroupait des articles, livres qui auraient pu être achevés par des tiers. *L'Histoire* n'est pas simplement un livre, c'est une expérience personnelle profonde de Mircea Eliade. C'est pourquoi je pense que, même si Mircea Eliade a clairement exprimé le vœu que le 4^e volume soit publié, on doit lui désobéir car, en l'occurrence, l'auteur est absolument irremplaçable » (p. 280-281).

- 4 Le parcours universitaire en psychologie de HP, avant sa rencontre avec ME, l'a très vite conduit à remettre en cause la méthode comparative de son maître. Ce fut, en effet, au cours de ses études doctorales réglées sur ses avis, qu'il prit toute la mesure de la valeur du comparatisme qu'il avait érigé en méthode, qu'il enseignait à ses étudiants et qui l'amena à énoncer sa théorie de l'*homo religiosus* : « L'athée que j'étais et que je suis resté rencontra de la difficulté à trouver sa place dans une discipline où *homo religiosus* était censé représenter l'homme total, où la religion était considérée comme un phénomène *sui generis* et où le transhistorique était roi. J'avais donc de plus en plus de peine à accepter les bases de la méthode défendue par Mircea Eliade. J'avais aussi le sentiment que celle-ci pouvait faire obstacle à la reconnaissance de l'histoire des religions par d'autres disciplines et au dialogue avec elles. » (p. 31 ; cf. p. 147 ; 171). Aussi, bien qu'il ait eu l'intention d'orienter ses recherches dans le domaine interdisciplinaire, à savoir psychanalyse et histoire des religions, HP se rendit compte qu'en matière d'histoire des religions, le « statut » de cette discipline demeurait assez flou et « que chacun s'est un peu taillé une HR à sa mesure, conforme à ses goûts et à ses aspirations » (p. 154). C'est pourquoi, il abandonna cette perspective de recherche méthodologique pour « revenir à des choses plus concrètes » (p. 165), celles de l'étude des masques et des rituels (p. 165-166) dans une perspective comparative. Cette thèse, dont la traduction en anglais fut assurée intégralement par une étudiante, Catherine Bell, puisque son auteur devint « paresseux sur le plan du style, laissant le soin à la traductrice de l'améliorer » (p. 183), fut soutenue en décembre 1979 à Chicago (p. 207) puis, comme le précise Philippe Borgeaud dans sa préface, « publiée en 1988, sous le titre *Mirages du masque*, dans la collection de Labor et Fides 'Religions en perspective', fondée et dirigée par lui-même (p. 13).
- 5 Ces échanges épistolaires apportent également quelques renseignements sur le « statut » de la discipline selon la conception que s'en faisait ME. En juillet 1969, ce dernier écrivit à HP que l'histoire des religions était devenue « une discipline en train de perdre son identité » (p. 126). Ce à quoi HP répondit que l'histoire des religions, telle que ME la pratiquait et qui donna naissance à l'École de Chicago (p. 147), entraînait peut-être, en Europe, dans une phase de changement (p. 128). Ainsi, quoiqu'il considérât ME comme « le père de l'HR » (p. 129), HP ne pouvait plus accepter, dès 1975, la théorie du sacré comme phénomène *sui generis* : « Je piétine lorsque je trouve qu'à vous lire, on dirait que le sacré existe en dehors de l'homme et se révèle à lui de l'extérieur, alors que je préfère dire que l'homme considère quelque chose comme sacré (le sujet du verbe redevenant l'homme, et non plus le sacré) » (p. 171). Pour sa part, ME continuait à regarder l'histoire des religions, c'est-à-dire celle qu'il avait édifiée selon ses propres aspirations personnelles, comme la « discipline initiatique par excellence » apportant la « sagesse » à l'initié qui a réussi à traverser avec succès ses épreuves (p. 168). C'est assurément ce comparatisme orienté et idéologique (Cf. A. Laignel-Lavastine, *Cioran, Eliade, Ionesco. L'oubli du fascisme*, 2002 ; D. Dubuisson, *Impostures et pseudo-science : l'œuvre de Mircea Eliade*, 2005 ; D. Dana, *Métamorphoses de Mircea Eliade. À partir du motif de Zalmoxis*, 2012) qui ruina l'ensemble de sa recherche et qui fut vivement critiqué à partir des années 1980 comme le rappelle Ph. Borgeaud : « Ce qui est ici rejeté, c'est l'usage d'un comparatisme sans précaution, trop souvent ignorant des contextes historiques et culturels. La recherche des archétypes devient trop souvent, chez Eliade, une fabrique des archétypes, à coup de comparaisons. De telle sorte que l'objet découvert est celui précisément qui motivait la recherche. » (p. 14).

- 6 Cet ensemble de lettres vient donc s'ajouter à toutes celles qui ont déjà été publiées au cours de ces dernières décennies et introduit le lecteur dans les « coulisses » de l'œuvre du savant roumain et de son enseignement universitaire délivré aux États-Unis. De nouveau, ses courriers témoignent de la conception que ME se faisait de l'histoire des religions et de son désir de construire et de maintenir une « discipline » relevant de sa propre interprétation phénoménologique des religions, interprétation qui, aujourd'hui, fait de son œuvre une gnose contemporaine et une curiosité littéraire, et non une référence scientifique d'histoire comparée des religions.
-

AUTEURS

GUILLAUME DUCŒUR

Université de Strasbourg.